

.../.

Islam activiste : la dangereuse évolution de la nébuleuse *salafiste*

Dans notre société où l'information, la communication, jouent un tel rôle, il est frappant de voir comme des entités immenses et dangereuses peuvent longtemps passer inaperçues. Tel est le cas de la *salafiya*, l'un des grands courants islamistes transnationaux avec l'Ikhwan (Frères musulmans) et le Tabligh ¹. Prenez les grands quotidiens anglo-saxons, ceux-là même qui consacrent des pages entières au terrorisme d'Etat iranien, aux attentats du Hamas palestinien : jamais un mot sur le courant salafiste. Au point qu'on doute : ces grands médias savent-ils seulement que la salafiya existe ?

En la matière, la France constitue une exception : communiqués, bulletins et bombes du Groupe islamique armé algérien, ou GIA - fanatiquement salafiste - ont familiarisé notre presse avec le mot - sinon avec la doctrine. Encore, nos médias mentionnent-ils toujours la salafiya dans le contexte algérien. Bref : que ce soit dans la presse française, dans les grands médias internationaux, ou sur Internet, l'auteur n'a jamais trouvé nulle part une présentation détaillée de la salafiya à l'échelle internationale.

Cette étude a donc pour premier objet de combler ce vide. Le second est d'exprimer une inquiétude. Il se trouve que le courant salafiste - y compris ses avatars les plus violents - est traité par l'Arabie Séoudite, le Pakistan et les Etats-Unis avec une réserve telle qu'elle passerait aisément pour de la bienveillance. A ce niveau du texte, un seul exemple, mais significatif : les Taliban s'emparent-ils de Kaboul ? Toute l'Asie (à l'exception du Pakistan) s'inquiète. Mais c'est un "développement positif" pour Washington.

Derrière toutes sortes d'événements dispersés du Maghreb à l'Asie centrale, on sent ainsi comme une vaste *combinazione* bénie par les Etats-Unis, visant d'abord à rendre aux "gentils" (Arabie Séoudite, Pakistan) le contrôle du courant islamiste sunnite qui lui échappait depuis la guerre du Golfe. Qu'elle réussisse et la manœuvre est superbe pour les trois partenaires :

- Le Pakistan peut, à court terme, espérer se débarrasser enfin du fardeau des réfugiés afghans (encore 1,5 million aujourd'hui). Mieux encore : avec un Afghanistan peu ou prou pacifié et amical à son égard, Islamabad récupère une profondeur stratégique cruciale face à l'Inde et un accès direct - donc une influence - sur l'Asie centrale.
- L'Arabie séoudite règle, par Taliban interposés, ses comptes avec l'Iran et reprend la haute main sur l'activisme sunnite dans l'arc immense qui va du sous-continent indien au Caucase - et plus encore. Sa puissance financière (la carotte), plus l'autorité au moins spirituelle qu'elle exerce sur les pieux Taliban (le bâton) : voilà l'Arabie séoudite prête à jouer un rôle majeur sur la scène pétrolière majeure du siècle prochain, celle qui s'étend de la Caspienne au cœur d'une l'Asie centrale justement terrifiée par la montée en puissance des Taliban.

¹ L'Ikhwan est apparue en Egypte et le Tabligh, dans le sous-continent indien. Toute une littérature est disponible sur les Frères musulmans, qui sont bien connus. le Tabligh est une société charitable et pacifique consacrée notamment à la réislamisation des musulmans non-pratiquants - à commencer par ceux qui vivent hors de l'oumma.

• *Last but not least*, les Etats-Unis :

. L'affaire les place en meilleure position encore en Algérie, où ils maintiennent un dialogue avec le régime de Zéroual, comme avec les islamistes "modérés" du FIS, ce, sans subir les foudres des fanatiques du GIA (pas un américain sur les 120 étrangers assassinés en Algérie par le GIA ²)

. Le bazar afghan, hantise de Washington, finit par être purgé par les Taliban du plus gros du terrorisme et du narcotrafic,

. Le gaz turkmène est acheminé au Pakistan, via l'Afghanistan. Ce qui veut dire l'Iran contourné - et confronté en prime aux Taliban, brûlant de haine anti-chi'ite.

Oui mais voilà : et si la mariée était trop belle ? Et si Washington était entraîné par Ryad et Islamabad dans l'un de ces jeux complexes où l'orient musulman excelle - mais dans lesquels les Etats-Unis ont toujours pataugé ? Un jeu "à la libanaise" dans lequel une communauté rusée - baptisons-là A - s'allie à B, puissance plus considérable (mais plus naïve) qu'elle, dans le seul but de contraindre cette dernière à régler ses propres comptes.

Concrètement : et si l'Amérique, aujourd'hui, à la fois aveuglée par sa phobie anti-iranienne et sous le charme des "experts ès-islamisme" séoudiens et pakistanais, ne voyait pas plus la salafiya monter en force qu'elle n'avait vu hier venir la révolution islamique à Téhéran, confiante qu'elle était à l'époque en la science des "experts" de la Savak, les services spéciaux du shah ?

Et si l'opération Taliban n'était que la dernière édition en date d'un jeu afghan classique entre tous, qui voit en fin de compte le "sponsor" extérieur berné et dépouillé ?

Et si la grandiose manœuvre américano - séoudo - pakistanaise échouait ? Et si des sunnites fanatiques s'étaient simplement servis de Washington pour affaiblir - sinon détruire - ce centre de pouvoir chi'ite qu'est l'Iran ? Leur objectif atteint, salafistes, Taliban, etc. auront-ils encore la moindre raison de continuer à écouter les sirènes du Département d'Etat ? Le monde - avec nos trois conjurés dans la posture toujours drôle de l'arroseur arrosé - ne risquerait-il pas de se retrouver bientôt face à un islamisme plus violent, plus intraitable encore que ceux connus à ce jour, et dont le GIA algérien d'aujourd'hui ne serait qu'une pâle ébauche ?

I - Salafiya : définition et doctrine

Trouver une image permettant de dépeindre la salafiya n'est pas simple. Dans ses structures, dans sa logique, un tel courant religieux n'a d'évidence rien à voir avec une multinationale, ou avec une "internationale" comme le komintern. Il s'agit d'un ensemble flou regroupant

² Octobre 1993 - juin 1996 : ± 120 étrangers assassinés, dont 40 français. Des meurtres à l'aveuglette ? Non justement. Nationalité des étrangers abattus :

Europe occidentale : Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie (des pays dans lesquels des réseaux islamistes ont été démantelés),

Monde arabe : 1 tunisien, 1 palestinien,

Ex-Europe communiste : Biélorussie, Roumanie, Russie, Ukraine (pays orthodoxes, pro-Serbes), ainsi que des Croates de Bosnie (à l'époque, en guerre contre les musulmans, à Mostar),

Continent américain : 1 canadien.

Pas un seul Américain, pas un seul Japonais, pas un seul Allemand. Coïncidence ?

dans la souplesse, à travers pays et continents, des réseaux d'hommes de toutes provenances (certains violents, d'autres, non) partageant la même foi et engagés, jusqu'au sacrifice de leur vie, dans une entreprise visant à restaurer l'islam des origines, l'islam chimiquement pur.

Principes fondamentaux de la prédication salafiste

Pour ceux qui la prônent, la salafi dawa (le prêche salafiste) est la méthodologie islamique pure et parfaite. Elle seule est capable d'unifier toute l'oumma sur la base d'une adhésion stricte au Coran et à la sunna (la tradition), telle qu'elle fut transmise par *Salafas-Salihin*, ces pieux ancêtres dont il faut suivre la juste voie.

La salafi dawa repose sur trois principes fondamentaux :

- *Tawhid* : absolue unicité de Dieu, exigence formelle du monothéisme,
- *Tazkiya* : purification permanente de l'âme par l'adhésion absolue aux commandements de Dieu : impératif de l'intégrité, de la droiture, de la justice, horreur de la corruption et de l'hypocrisie,
- *Ittiba* : nécessité de suivre au plus près le modèle coranique, l'exemple du Prophète, tels que transmis par les deux sources indiscutables de l'islam : Coran et sunna.

Références et modèles

Les salafistes incarnent un courant réactionnaire, activiste et puritain, souvent populaire dans un "arc social" qui va du lumpen-proletariat à la petite bourgeoisie commerçante. Prônant un islam pur, sans additions, soustractions, altérations, ni innovations (bid'a, que les salafistes ont en horreur), ils se placent dans la filiation des "pieux ancêtres", premiers disciples et compagnons du Prophète (compagnons = sahaba; voir plus bas Sepah-i-Sahaba Pakistan). Exécrant également le nationalisme, le socialisme et la démocratie, les salafistes prônent que le cadre de vie idéal pour un musulman est l'oumma, conduite par un calife, dans une société reproduisant au plus près le modèle indépassable constitué par les cités de Médine et La Mecque, du temps du Prophète.

Les principales références intellectuelles des salafistes sont : Ibn Taymiyyah ³, Mohamed bin Abdulwahhab ⁴, et aujourd'hui, Abdulaziz bin Baz (grand mufti d'Arabie séoudite) et Mohamed Nasiruddin al-Albani ⁵.

Phobies salafistes

Prêchant le retour aux sources de l'islam, le courant salafiste s'oppose aux sectes, aux écoles religieuses. Il prétend purifier la religion de toute trace de polythéisme ou d'idolâtrie, de toute innovation, de toute pollution par des philosophies non-islamiques. De ce fait, les salafistes ont en horreur l'ésotérisme des chi'ites et le mysticisme des soufis. Ils rejettent aussi le

³ Syrien, 1263-1328 AD. Doctrinaire fondamentaliste célèbre pour son interprétation littérale du Coran et son horreur des innovations et des hérésies. précurseur du courant wahhabite.

⁴ Originaire d'Arabie, 1703-1787 AD. Fondateur du courant fondamentaliste, austère et puritain dominant depuis lors en Arabie, grâce à l'adhésion de la dynastie des Séoud. Pour les wahhabites, tous ceux qui n'adhèrent pas à leurs dogmes sont des hérétiques et des apostats.

⁵ L'un des grands prêcheurs salafistes d'aujourd'hui. Jordanien, malgré son nom ("l'Albanais"). Figure centrale de la société "al-Quran wa's-Sunnah".

concept de parti politique islamique à l'occidentale (la "Nation de l'islam" américaine, par exemple). Soufis, chi'ites et autres sont pour les salafistes d'abominables hérétiques, dont le culte n'a rien à voir avec l'islam.

Notons enfin que le message salafiste, aussi clair que simple : l'islam du Prophète, rien de plus, rien de moins, attire singulièrement les convertis de fraîche date, comme ceux que tente l'adhésion à l'islam.

II - La salafiya dans l'oumma musulmane et au-delà

Rejetons d'emblée toute assimilation facile du type salafiste = terroriste. Une association salafiste peut bien se consacrer pacifiquement à un pur travail missionnaire ou charitable. Mais prudence : existe aussi des groupes salafistes prônant explicitement la lutte armée - où la pratiquant à grande échelle. Or l'expérience a appris aux experts officiels que même la société islamique la plus pacifique d'apparence peut camoufler un noyau violent; permettre à des individus dangereux d'infiltrer des communautés musulmanes, de faire leur propagande dans des mosquées. Et ces mêmes experts sont en général bien en peine de dire si ces manœuvres se font avec la complicité des dirigeants des sociétés en cause, ou à leur insu...

Ce qui suit n'est donc pas la description paranoïaque d'un réseau mondial de terreur salafiste, mais une présentation (forcément lacunaire, s'agissant de groupes en constant mouvement à travers l'oumma, en perpétuelle évolution) d'un courant ultra-fondamentaliste, parfois dangereux, souvent fanatique - et toujours sectaire.

Europe et Amérique du nord

Des groupes comme Salaf us-Salih, Minhaj as-Sunnah, ou la société al-Quran wa's-Sunnah sont implantées avant tout en Grande-Bretagne (Londres, Essex University Islamic Society, etc.) C'est également là qu'on trouve le "Taliban support council", qui publie force communiqués au nom de la "communauté afghane de Londres". Mais il y a aussi des noyaux salafistes au Pays-Bas (Amsterdam) et aux Etats-Unis (Arlington, Texas; Philadelphie, Cincinnati; Dearborn, Michigan (où vit une importante communauté libanaise).

La salafiya au Maghreb : Algérie, Tunisie, Libye

A l'exception du Maroc, l'activité de groupes salafistes, en général virulents, est décelable dans tout le Maghreb.

Algérie

La Salafiya algérienne est un mouvement de masse, très implanté dans les quartiers populaires et les banlieues chaudes d'Alger et des autres grandes métropoles du pays. Du temps du FIS légal, c'est la Salafiya qui mobilisait les foules pour les manifestations de masse et les meetings géants dans les stades. Depuis l'échec de la tentative politique de prise du pouvoir légal par le biais du FIS, la Salafiya algérienne, regroupée au sein du Groupe Islamique Armé (GIA), a pour seul mot d'ordre "jihad fi sabil'illah", la guerre sainte dans la voie tracée par Dieu.

Le GIA est parfaitement représentatif de ces nouveaux terrorismes qui font irruption dans l'actualité après l'effondrement du bloc soviétique et l'abolition de l'ordre bipolaire du monde. Associant dans ses groupes de terrain *et par construction* voyous réislamisés et moujahidines fanatisés, contrebandiers et fedayin ("ceux qui se sacrifient pour la Cause") -

tous vivant de trafics mais mourant pour la gloire d'Allah - le GIA est un modèle d'entité hybride *newlook*, produit d'une ère chaotique où terrorisme et gangstérisme, termes irréductiblement opposés durant la Guerre froide, sont désormais de virtuels synonymes. De par son implantation périurbaine, le GIA est même doublement moderne : en effet, les experts militaires désignent aujourd'hui les bidonvilles et "quartiers sauvages" des mégapoles du tiers-monde - ainsi que les cités chaudes des métropoles occidentales - comme le champ de bataille potentiel le plus périlleux de l'avenir proche, une "jungle de béton" mi-Cour des miracles, mi-Piste Ho-Chi-Minh.

- Le jihad du GIA, entreprise de "blanchiment du crime"

Dans la zone périurbaine d'Alger, bientôt dans d'autres métropoles algériennes, des entités symbiotiques associant islamistes, "bandits d'honneur" et bandits tout court apparaissent en 1992. Elles sont fort difficiles à éradiquer : le pouvoir algérien s'en apercevra vite. Au sommet, un émir (à l'origine, souvent un "afghan") et son mufti, le guide spirituel de la jama'a, celui qui sanctionne suivant la charia. Tandem extraordinairement puissant, il "légalise" à volonté les meurtres commis par les moujahidines. Vous étiez un voyou ? Vous tuez désormais au nom de Dieu. Vous vous êtes converti ? Vous avez retrouvé la voie du jihad ? Vous voilà purifié de tous vos péchés antérieurs. Votre bande, elle, est élevée au rang de bras séculier de l'islam. Base hybride islamo-criminelle, enracinement dans des cités chaudes et des banlieues perdues. Ajoutons la dimension familiale et clanique des jama'ates : le flux est intarissable. A la périphérie de la jama'a, cependant, trafics et deals continuent - une partie des profits allant au jihad.

- L'idéologie du GIA

Influence - Avant la création même du GIA, l'influence majeure sur ses futurs cadres est celle de "Takfir wa'l Hijra".

"Takfir wa'l Hijra"

"Anathème et hégire", sobriquet ironique et malveillant qu'à l'origine, la presse d'Egypte attribua à cette secte fondamentaliste extrémiste qui se donnait, elle, le nom de jama'a. Pour elle, un musulman, même islamiste, ayant le moindre contact avec l'Etat impie (par exemple : enfants inscrits à l'école communale) est un apostat.

Démantelé en Egypte en 1977, son émir Shukri Mustafa exécuté en 1981, le "Takfir" survit clandestinement jusqu'en 1995. Cette année là, la police du Caire constate que le Takfir recrute chez les déçus des Frères Musulmans et de la Jama'a Islamiya du vaste bidonville banlieusard d'Imbaba - et qu'il y contrôle plusieurs mosquées "sauvages". Des noyaux du Takfir sont également décelés dans la province de Sharqiya (est du delta du Nil).

Le 10 avril 1996, le successeur secret de Shukri Mustafa, "Abdel Fattah" - en fuite depuis 19 ans et que tout le monde croyait mort - est arrêté dans un faubourg d'Amman, où il dirigeait son groupe depuis un bureau de change. Peu après, 215 cadres et militants du "Takfir" sont interpellés dans toute la Jordanie. L'implantation actuelle du "Takfir" s'étend jusqu'à l'Europe (Pays-Bas).

[Sur l'idéologie, etc. du "Takfir", voir l' "Atlas mondial de l'islam activiste", La Table Ronde, ed. 1991, p. 88 et suiv.]

C'est en 1974 que le "Takfir" s'implante en Algérie. A l'époque son prêcheur le plus fougueux est Ahmed Bouamra "Abou Ahmed al-Pakistani". En juin 1990, le "Takfir" algérien est le premier à créer son unité armée sous le nom de "Youm al-Hissab" (le jour de la Rédemption). L'attaque d'une caserne à Guemmar (28/11/91) par une katiba dirigée par Tayeb el-Afghani est attribuée au "Takfir" algérien.

Objectifs - Prônant un islam populiste, puritain, messianique et viscéralement anti-chi'ite, le GIA, comme disent les psychologues des adolescents, "se pose en s'opposant". Le GIA est en effet né d'un rejet brutal de tout dialogue avec les "tyrans"; de la fanatique certitude que négocier tant soit peu, c'était se damner. Partant, pour le GIA, tout est simple : son objectif ? L'application de la charia. Son programme tient en une formule : "établissement du califat par le moyen de la lutte armée"... "liquidation des juifs, des chrétiens et des mécréants de la terre musulmane d'Algérie" ("al-Ansar" N° 44, mai 1994). Alors, le GIA ne dialogue pas, ne discute pas : face aux tyrans, il cherche une victoire par KO, pas aux points.

Tunisie

Présence clandestine d'un groupe nommé "Front islamique tunisien", ou FIT, qui dit s'être fondé en 1994 "dans la ligne de Salaf as-Salih". Le FIT est également interdit en France, où il opère dans l'illégalité. Toléré en Grande-Bretagne le FIT y publie un bulletin intitulé "ar-Raja'a".

Libye

Une pléiade de noyaux islamistes se sont lancés depuis deux ans dans une guérilla anarchique - mais sanglante - contre le régime du colonel Kadhafi. Selon des sources officielles américaines, le jihad libyen aurait fait en 1996 600 morts (dont une moitié de policiers et de militaires) et plusieurs milliers de blessés. La guérilla islamiste est toujours active au printemps de 1997, poussant le régime libyen à réagir brutalement (coupure totale de l'eau et de l'électricité) contre les villages pro-islamistes.

Deux organisations salafistes libyennes semblent plus importantes et mieux structurées que les autres : le Mouvement des martyrs de l'islam (MMI, Harakat as-Shuhada al-Islamiya) et le Groupe combattant islamique libyen (GCIL, al-Jamaa al-islamiya al-Mutaqila), tous deux dirigés par d'anciens volontaires en Afghanistan.

Notons que MMI comme GCIL ont noué des liens étroits avec le GIA. En 1994 et 95, la publication du CGIL, "al-Fajr", contenait régulièrement des articles signés "Abou Qatada", directeur du bulletin extérieur du GIA, "al-Ansar". Et le 9 mars 1997, le journal arabe de Londres "al-Hayat" publiait un communiqué du MMI, révélant que son émir (chef de guerre) "Abou Tariq al-Darnawi" avait dû être remplacé dans ses fonctions "ayant été blessé à El-Biar, dans la banlieue d'Alger, où il combattait dans les rangs du GIA".

La salafiya au Proche-Orient et en Afrique

Très lié aux wahhabites séoudiens, le courant salafiste koweïti compte une dizaine de députés (sur 60) à l'assemblée nationale élue en octobre 1996. Principal médium de la doctrine salafiste dans l'émirat, la "Société pour la renaissance de l'héritage islamique" gère un important site Internet, "Islamic Awareness".

Au Liban, sont implantés la société "al Quran wa's-Sunnah", ainsi qu'un magazine salafiste, "al-Asaala".

En Ouganda s'est créée en 1993 la société des Salaf Tabliqs, un groupe radical et même violent - ses dirigeants ont publiquement juré d'assassiner le grand mufti de l'Ouganda, Cheikh Saad Luwemba. Les salaf tabliqs sont de jeunes noirs recrutés dans les communautés musulmanes ougandaises, puis entraînés à la guérilla au Soudan, souvent par des islamistes pakistanais. Novembre 96 à la frontière zaïroise : un accrochage entre salaf tabliqs et armée ougandaise a fait ± 200 morts, la plupart chez les islamistes.

Au Pakistan : l' "Armée des disciples du Prophète" (Sepah-i-Sahaba Pakistan, SSP)

Le Pakistan : en chiffres ronds, 100 millions de sunnites, 30 millions de chi'ites. Et surtout : de 10 à 30 000 madrassas (écoles coraniques) privées, enseignant un islam fondamentaliste parfaitement sectaire, et... le maniement des armes, au cas où. Financées par Dieu sait qui - souvent par l'étranger - ces "deeni madrassas" incontrôlées sont en réalité de parfaites "couveuses à fanatiques". Les Taliban ont recruté leurs troupes dans ces madrassas, qui servent aussi de vivier à l' "Armée des disciples du Prophète", Sepah-i-Sahaba, une organisation paramilitaire radicale sunnite.

Le SSP

Le SSP est fondé au début de la décennie 80 par Haq Nawaz Jhangvi, jeune mollah de la ville de Jhang. Son programme : un Pakistan purement sunnite et fondamentaliste. Une alliance extérieure revendiquée : l'Arabie Séoudite. Mais d'autres relations, financières celles-là, et moins officielles, avec l'Irak. pendant toute la guerre Irak-Iran en effet, le SSP manifeste bruyamment son soutien à Saddam Hussein faisant ainsi contrepoids à la propagande pro-iranienne du parti chi'ite pakistanais, le "Tehrik-i-jafria Pakistan", TJP. En 1996, le SSP a fondé un parti politique, le "Muslim Ittehad Pakistan", pour le représenter dans l'arène électorale. Bien qu'il s'en défende, le SSP dispose également d'un bras armé terroriste, lui clandestin, le "Laskhar-i-Jhangvi".

Notons enfin qu'à ce jour, les deux dirigeants suprêmes du SSP ont été assassinés :

- Maulana Haq Nawaz Jhangvi, le 22 mars 1990, dans sa ville de Jhang, devant sa porte, par des tueurs à moto,
- Et son successeur, maulana Zia-ur-Rahman Farooqi, le 18 janvier 1997. Un véhicule piégé télécommandé explose devant le palais de justice de Lahore, où Farooqi devait être entendu : 26 morts (dont Farooqi et 19 policiers) et une centaine de blessés.

Le champ de bataille du sud du Penjab

La guerre larvée qui oppose depuis dix ans sunnites et chi'ites radicaux, SSP et TJP, a fait 170 morts en 1996. Attentats et meurtres se produisent certes dans l'ensemble du pays, mais le sud du Penjab (de Multan à Bahawalpur) reste, et de loin, le centre du terrorisme sectaire au Pakistan : 75 morts de mai 96 à janvier 97 dans la région (dont les deux-tiers de chi'ites). Pour mettre un terme à l'escalade, le gouvernement pakistanais a fait pratiquer en février 97 des rafles massives dans les bandes armées des deux camps (± 1500 activistes sunnites et chi'ites jetés en prison) - mais sans grand résultat.

Principales victimes, les chi'ites

Le terrorisme du SSP vise exclusivement des chi'ites, soit des dignitaires de la communauté chi'ite pakistanaise, soit des diplomates iraniens. De janvier à mars 1997, des activistes du SSP ont ainsi :

- . Incendié le centre culturel iranien à Lahore,
- . Attaqué à l'arme automatique le centre culturel iranien à Multan (7 morts, dont le directeur iranien du centre),
- . Tandis que cinq cadres régionaux du TJP étaient assassinés - toujours par des tueurs à moto.

En Afghanistan, les Taliban

Ouvrons le dictionnaire des idées reçues de cette fin de siècle. A l'entrée "Taliban", on peut lire : "sauvages médiévaux. Traitent les femmes de façon choquante". Sorti de là, et de la chronique des accrochages entre milices rivales sur la scène afghane, on apprend peut de choses concrètes sur les "étudiants en religion" - sur ce qu'ils sont mais surtout sur ce qu'ils font - dans leur pays et alentours.

Structures et dirigeants

Les Taliban sont de jeunes Pachtounes afghans traditionalistes, pour la plupart recrutés dans des madrasas rurales, entre le sud de leur pays et le Pakistan. Leurs cadres sont des mollah fondamentalistes ruraux, afghans eux aussi.

Brève chronologie des Taliban

1994 (septembre) : apparition dans la région de Kandahar (sud de l'Afghanistan),
1994 (décembre) : la milice Taliban compte 25 000 hommes,
1995 (janvier) : les Taliban s'emparent de la province de Ghazni,
1995 (septembre) : les Taliban s'emparent de la ville de Herat,
1996 (avril) Mollah Mohamed Omar se fait désigner "commandeur des croyants" par un millier de religieux afghans,
1996 (septembre) : les Taliban s'emparent successivement des provinces de Paktia, Nangarhar, Laghman et Kunar, puis de la capitale, Kaboul. Ralliement aux Taliban de Sibghatullah Mojadidi, chef du Jabha-i-Najat-i-Milli Afghanistan (Front de libération nationale de l'Afghanistan)
1996 (octobre) : Ralliement aux Taliban de Mohamed Younis Khalis, chef d'une des fractions du Hizb-islami.

Le chef des Taliban est Mollah Mohamed Omar Akhundzada, 34 ans en 1997, natif de la province d'Uruzgan et pachtou d'origine, il vit le plus souvent, en reclus, à Kandahar. Lors du jihad contre l'occupation soviétique, cet homme immense (2,10 mètres) a été commandant d'une des unités du "Harakat-Inqilab-i-islami" et a d'ailleurs perdu un œil au combat. Aux côtés de Mollah Omar, les noms de quelques cadres Taliban importants sont parfois évoqués : Amir Khan Muttaqi ("ministre de l'information et de la culture"), Mollah Abdurrazak, Mollah Haqqani, Mollah Hamdullah (des chefs militaires), Mollah Mohamed Hassan (gouverneur de Kandahar), Mollah Mohamed Fazil (gouverneur de Kaboul), Maulvi Sadr Azam (gouverneur de Jalalabad), etc. Difficile de donner de ces derniers des biographies tant soit peu précises : la plupart des chefs Taliban font usage de noms de guerre ("Mollah Hamdullah") ou de pseudonymes.

Les Taliban et le Pakistan

L'Afghanistan et le Pakistan partagent 2000 kilomètres d'une frontière, sans doute la plus difficile (géographiquement) et la plus sensible (dans le registre politico-militaire) qu'il y ait au monde. Plus le million et demi de réfugiés afghans. Normal, dans ces conditions, que

l'Afghanistan soit depuis toujours au cœur des préoccupations d'Islamabad. Exemple : le très puissant service secret pakistanais "Inter Service Intelligence", ISI - un Etat dans l'Etat disent les experts - dispose d'un "bureau afghan" fort de plus de 200 officiers hautement spécialisés... Mais dans le cas présent, il est établi que ce n'est pas à l'ISI que revient l'"invention" des Taliban, mais au général Nasirullah Khan Babar, ministre de l'Intérieur de Benazir Bhutto lors de son dernier passage aux affaires. Dès le début de 1994, le "Frontier Constabulary" (unité de garde-frontières du ministère de l'Intérieur, déployée le long de la frontière afghane), assure la logistique et l'entraînement des premiers groupes d'"étudiants en religion". Le recrutement des Taliban s'opère dans la plupart des madrassas de la région ? La dimension religieuse de l'affaire échoit à Maulana Fazl ur-Rehman, chef spirituel du Jamiat ulema-e-islami, puissante organisation islamique pakistanaise alliée au parti de Benazir Bhutto. Notons que c'est à Islamabad que les Taliban disposent de leur seule "ambassade", reconnue comme telle.

Les Taliban et l'Arabie Séoudite

D'abord, il y a la religion, et l'influence prépondérante qu'exerce le wahhabisme sur l'islam des Taliban. Dès novembre 1996 d'ailleurs, c'est à Riyad que des chefs Taliban, maîtres de Kaboul, rendaient leur première visite. Ensuite, il y a une haine commune de l'Iran et des chi'ites. Enfin il y a la générosité bien connue des séoudiens. Les experts ont remarqué que la conquête des trois quarts de l'Afghanistan par les étudiants en religion tenait moins à des victoires militaires éclatantes, même s'il y en a eu, qu'à des redditions surprenantes. La veille encore, tel commandant de moujahidines jure qu'il faudra lui passer sur le corps. Le lendemain, tout sourires, il vient lui-même souhaiter la bienvenue au commandant des Taliban. Un miracle dû à Allah ? Plus certainement l'application locale d'une recette de Philippe de Macédoine, père d'Alexandre le Grand, qui observait qu'un âne chargé d'or se faufile parfois là où une armée passe mal... Et, de Peshawar à Kaboul, on dit avec insistance que l'or vient droit d'Arabie séoudite.

Qui se voit payée de retour au début de 1997, quand l'islamiste séoudien Oussama bin Laden - mortel ennemi de la dynastie des al-Saud - débarque en Afghanistan avec armes et bagages (50 personnes). Le 25 mars, il est reçu à Kandahar par Mollah Omar lui-même. Qui explique à bin Laden qu'il faut "se conduire correctement" avec l'Arabie, "terre sacrée de tous les musulmans". Avant de tenir des propos hostiles envers Saddam Hussein et fort gracieux à l'endroit des Etats-Unis. Une leçon bien apprise...

Les Taliban et les Etats-Unis

Les Etats-Unis suivent de près l'activité des Taliban. C'est notamment la mission N°1 du consul US à Peshawar, disent des observateurs locaux. Ainsi disposent-ils d'informations de terrain sur une affaire qui préoccupe fort Washington : la production afghane d'opium, transformée ensuite en héroïne à la frontière Afghanistan-Pakistan. Or la production d'opium, loin de régresser progresse au contraire à vive allure. Dans le sud du pays, sous contrôle Taliban depuis près de 3 ans, la production d'opium passe de ± 950 tonnes en 1994, à ± 2000 tonnes en 96... Une première indication que, pour les Taliban, promesses et discours à la galerie sont une chose - et la réalité du business, autre chose encore.

Des "étudiants" obéissants ?

Second souci pour les "parrains" des Taliban : les confidences des nouveaux maîtres de Kaboul à des journalistes, suivant lesquelles, le pays étant libéré de la très bancal "Alliance du nord" (les Ouzbeks naguère pro-communistes d'Abdulrachid Dostam et les fort islamistes

Tadjiks d'Ahmad Shah Massoud), ce serait à l'Ouzbékistan et au Tadjikistan de se soumettre à Dieu. Après, inch'Allah, viendrait le tour de la Russie... D'où, début 1997, une multiplication de conférences "stratégiques", de Moscou aux capitales d'Asie centrale, où règne une forte paranoïa anti-Taliban - suivies d'une mise sur pied de guerre des armées régionales.

Hantise des républiques d'Asie Centrale : qu'une attaque de grande envergure des Taliban (pachtounes) contre Dostam et Shah Massoud ne pousse la population du nord de l'Afghanistan à chercher son salut dans la fuite vers les Etats frontaliers, les Ouzbeks vers l'Ouzbékistan et les Tadjiks vers le Tadjikistan. Un exode accompagné d'une infiltration massive d'agents des Taliban, qui n'auraient plus qu'à structurer, puis à pousser à l'insurrection, les groupes islamistes locaux, aujourd'hui tenus en lisière. De leur côté, les Taliban soutiennent publiquement une l'opposition islamiste tadjike dont l'un des chefs, Abdallah Nuri, a même rencontré Mollah Omar à Kandahar en décembre 1996.

Bien plus loin encore de Kaboul, l'activisme Taliban semble se répandre à la vitesse d'un virus informatique, du Cachemire au Bangladesh. Dans ce dernier pays, le ministre de l'intérieur annonce en février 1997 l'arrestation de deux groupes de Taliban afghans qui assuraient l'entraînement militaire des étudiants de deux madrassas de l'est et du nord du Bangladesh. En contact avec des groupes islamistes dans tout le pays, légaux ou clandestins, ces Taliban avaient introduit en fraude armes, explosifs et munitions. Les jeunes qu'ils entraînaient devaient d'abord aller combattre en Afghanistan ou au Cachemire - puis revenir poursuivre la besogne à la maison...

Une autonomie religieuse grandissante

Dernier souci - d'ordre religieux - pour les "sponsors" des Taliban : si Mollah Omar est si attaché que cela à la direction spirituelle des séoudiens, pourquoi s'est-il fait désigner comme "amir al-mominin" (commandeur des croyants) par un millier de religieux afghans le 3 avril 1996 ? S'étant ainsi placé dans la position de pouvoir souverainement édicter des décrets religieux (fatwas) s'imposant à tout le pays, Mollah Omar a fait - discrètement pour l'instant - preuve d'autonomie. En attendant mieux ? Et si, un jour, les choses se gâtaient avec les séoudiens, il serait toujours temps de ressortir Oussama bin Laden de sa cage dorée...

La conclusion, c'est Burhanuddin Rabbani qui nous la donne. Dans une récente interview ⁶ l'ex-président de la république afghane, lui-même islamiste bon teint, avertit : "Islamabad comme Washington auraient dû y regarder à deux fois avant de concevoir un monstre du type Frankenstein qui pourrait bientôt se retourner contre eux..." Le monstre, ce sont bien sûr les Taliban. Mais au-delà, la réflexion vaut aussi pour les jeux compliqués que certains jouent avec la salafiya - du moins avec ses éléments les plus virulents. ■ **Xavier Raufer** -

(Texte intégral publié dans "L'Histoire" en septembre 1998)

⁶ "Politique Internationale" N° 74, hiver 96-97.